

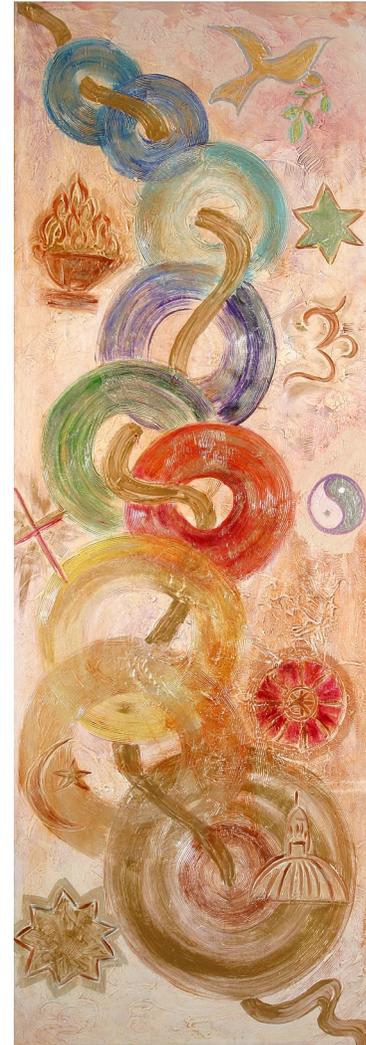
Tous nos remerciements :

Bruno Michaud - Diocèse de Chambéry

Philippe Fouet - Sanga Loka de Chambéry

Baha'is de Savoie

Toutes les personnes par leur témoignage



**Dimanche
17
janvier
2016**

Chambéry

**Journée Mondiale
De la religion**

Peinture de couverture : Simone Semperé

Programme

Présentation de la Journée Mondiale de la religion

Prière d'ouverture

Interlude musical

prières

Interlude musical

Textes de chaque religion

Interlude musical

Témoignages

Interlude musical de clôture

Echange et partage d'une collation dans l'unité

C'est cela la Foi

(Poème de Amatu'l-Baha Ruhyy'i Khanum)

*Marcher où il n'y a pas de chemin
Respirer où il n'y a pas d'air
Voir où il n'y a pas de lumière
C'est cela la foi !*

*Crier dans le silence
Dans le silence de la nuit
Et n'entendre aucun écho, croire
Et croire encore et encore
C'est cela la foi !*

*Tenir des cailloux et voir des diamants
Dresser des bâtons et voir des forêts,
Sourire en larmes,
C'est cela la foi !*

*Dire : « Dieu, je crois » quand d'autres nient,
« j'entends » quand il n'y a aucune réponse,
« je vois » bien qu'il n'y ait rien à voir
C'est cela la foi !*

*Et l'amour ardent au cœur,
L'amour sauvage qui pleure :
« Caché es-tu, et cependant là,
Voile ton visage et ne dis rien
Et pourtant je te vois et je t'entends, amour
Jette-moi à terre
et pourtant je me lève et je t'aime, Amour ! »
C'est cela la foi !*

Pour les bahá'ís, les activités qui contribuent au développement social et économique sont une part essentielle de ces efforts. Appliquant les principes d'unité et de justice, une telle action sociale répond aux besoins identifiés par les populations elles-mêmes. Elle peut être informelle, à l'initiative de quelques habitants et évoluer vers des programmes de développement socio-économiques complexes. Les bahá'ís sont encouragés à voir, dans les changements profonds qui ont lieu dans toutes les sphères de la vie, l'interaction de deux processus fondamentaux. Un qui est destructif par nature, alors que l'autre est constructif ; tous deux servent à mener l'humanité sur le chemin de sa pleine maturité.

Ce sont sur de telles conceptions que se fondent les réflexions qui guident les efforts d'action sociale : Comment développer un environnement constructif dans lequel les divers éléments constitutifs de la société pourraient prospérer ? Quelles sont les conditions nécessaires à une pleine et entière contribution des femmes ? Comment pouvons-nous éliminer la violence sociale ? Comment faire en sorte que la prise de décisions bénéficie d'une diversité de points de vue grâce à un processus consultatif ?

La reconnaissance d'un lien profond et indissociable entre les aspects pratiques et spirituels de la vie quotidienne est au cœur de toute initiative bahá'íe. En associant pleinement les principes spirituels aux activités communautaires, les idées, valeurs et mesures pratiques qui apparaissent encouragent l'autonomie et sauvegardent la dignité humaine. Ainsi, les facteurs de dépendance sont évités et les conditions d'inégalité progressivement éliminées. Alors que les individus commencent à cultiver leurs talents, la communauté qui les entoure se trouve transformée et un élan est donné à une « civilisation en perpétuel devenir ».

La religion s'est montrée une caractéristique de la civilisation humaine qui depuis l'aube de l'histoire a incité d'innombrables multitudes à se lever pour travailler au bien être d'autrui. La religion offre une compréhension de l'existence et du développement humains qui élève le regard, du chemin rocailleux vers l'horizon lointain. Et dans la mesure où elle reste fidèle à l'esprit de ses fondateurs transcendants, la religion a été parmi les forces les plus puissantes pour créer de nouveaux et bienfaisants schémas de vie collective et individuelle. La religion offre ainsi une source vitale d'engagement dans de nouveaux modes de vie quotidienne qui pourront se révéler être des défis.



Tablette du Juste

Sois généreux dans la prospérité,
et dans l'adversité ne cesse de rendre grâces.

Mérite la confiance de ton prochain,
et ne lui montre jamais qu'un visage amical et souriant.

Sois le trésor du pauvre, admoneste le riche,
réponds à la plainte du nécessiteux
et garde la sainteté de tes promesses.

Sois équitable en ton jugement et réservé dans tes paroles.

Ne sois injuste envers personne,
et montre à tous une douceur parfaite.

Sois une lampe pour ceux qui marchent dans les ténèbres,
une consolation pour les affligés, une mer pour ceux qui ont soif,
un refuge pour ceux qui sont dans la détresse,
un soutien et un défenseur des victimes de l'oppression.

Que la droiture et l'intégrité marquent tous tes actes.

Sois un foyer pour l'étranger,
un baume pour ceux qui souffrent, une forteresse pour les fugitifs,
des yeux pour les aveugles, un phare pour les égarés.

Sois une parure pour le visage de la vérité,
une couronne sur le front de la fidélité,
un pilier du temple de la rectitude,
un souffle de vie pour le corps de l'humanité,
un drapeau des armées de la justice,
un flambeau qui brille à l'horizon de la vertu,
une rosée pour le sol desséché du cœur humain,
une arche sur l'océan de la connaissance,
un soleil dans le ciel de la bonté, une gemme au diadème de la sagesse,
une lumière qui brille au firmament de ta génération,
un fruit de l'arbre d'humilité.

Baha'u'llah

Seigneur,

Fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur,

que je ne cherche pas tant à
être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Saint François d'Assise

Tournez-vous vers Dieu et tâchez d'agir toujours selon la droiture et la noblesse. Enrichissez le pauvre, relevez celui qui est déchu, consolez l'affligé, guérissez le malade, rassurez le timide, délivrez l'opprimé, rendez l'espoir au désespéré et donnez asile au malheureux. Telle est la tâche d'un vrai baha'i et c'est ce qu'on attend de lui.

Si nous nous efforçons d'accomplir tous ces préceptes, nous sommes de vrais baha'is si nous les négligeons, nous ne sommes pas des disciples de la lumière et nous n'avons pas le droit de porter ce nom. Dieu, qui lit dans tout les cœurs, sait jusqu'à quel point notre vie est l'accomplissement de nos paroles.
Les causeries d'Abdu'l-Bahá à Paris, chapitre 1

L'objectif de la vie d'un bahá'í est de promouvoir l'unité de l'humanité. La finalité de nos vies est liée à la vie de tous les êtres humains; nous recherchons non pas un salut personnel, mais un salut universel... Notre but est de produire une civilisation mondiale qui, à son tour, agira sur le caractère de l'individu.

«Les amis devraient à chaque instant, se rappeler qu'ils sont, en un certain sens, comme des soldats sous l'attaque. Le monde actuel est dans une condition spirituelle particulièrement sombre, la haine et les préjugés de toutes sortes le déchirent littéralement en morceaux. Nous, de l'autre côté, sommes les dépositaires de forces opposées, de force d'amour, d'unité, de paix et d'intégration et nous devons être constamment sur nos gardes aussi bien en tant qu'individu qu'en tant qu'Assemblée ou communauté, afin que ces forces destructives et négatives n'y entrent par notre intermédiaire. En d'autres mots, nous devons veiller, de peur que l'obscurité de la société ne soit réfléchié dans nos actes et nos attitudes, même tout à fait inconsciemment. [...] nous devons prier afin d'être protégés de la contamination de la société qui est si malade de ses préjugés.» (*Extrait d'écrits de Shoghi Effendi*,

Pour les baha'is être croyant c'est avoir à cœur de servir le bien commun et s'efforcer de contribuer au bien-être et au progrès de la société, aux côtés de personnes qui partagent cette même volonté. La transformation inclut à la fois le développement du caractère noble de l'être humain et l'amélioration des conditions matérielles et spirituelles de la société. Le principe qui inspire et oriente leurs efforts est celui de l'unité de l'humanité et la conviction profonde que l'humanité forme une seule famille. Le moment est venu pour elle de s'unir en une société mondiale, juste et prospère, dans le respect de la diversité des cultures et des peuples qui la composent. L'émergence d'une civilisation prospère, tant dans ses dimensions spirituelles que matérielles, résultera des efforts consentis par tous ceux qui, à travers le monde, cherchent à améliorer tel ou tel aspect de la vie de leur population, en apprenant à rejeter le fléau des préjugés, pour céder la place à la force impérieuse de l'unité !

Les bonnes idées doivent être mises en pratique.

Partout dans le monde on entend célébrer les belles paroles et admirer les nobles préceptes. Tous les hommes déclarent qu'ils aiment le bien et détestent tout ce qui est mal.

La sincérité est digne d'admiration, tandis que le mensonge est méprisable. La loyauté est une vertu et la trahison une honte pour la nature humaine. C'est une bonne chose d'apporter la joie au cœur des hommes et c'est mal de leur causer de la peine. Se montrer bon et indulgent est correct, tandis que haïr est une faute.

La justice est une noble qualité et l'injustice une iniquité. C'est un devoir de se montrer compatissant, de ne faire de tort à personne et d'éviter à tout prix la jalousie et la méchanceté.

La sagesse et la lumière font la gloire de l'homme, et non pas l'ignorance et l'obscurité. Il est bon de se tourner vers Dieu et il est stupide de l'ignorer. Il est de notre devoir de guider les hommes dans le but de les élever, non de les induire en erreur ni de provoquer leur chute.

Il existe bien d'autres préceptes semblables à ceux-ci. Mais toutes ces maximes ne sont que de belles paroles et nous en voyons bien peu qui soient mises en pratique. Nous nous apercevons au contraire que les hommes sont emportés par la passion et l'égoïsme, chacun ne songeant qu'à ce qui lui sera profitable, même si cela doit entraîner la ruine de son prochain. Ils sont tous anxieux de faire fortune et se soucient peu ou pas du tout du bien-être des autres. Ils s'inquiètent de leur propre paix et de leur confort, alors que le sort de leurs semblables ne les trouble pas du tout. Telle est malheureusement la voie suivie par la plupart des hommes.

Mais les baha'is ne doivent pas être ainsi; il leur faut se comporter d'une manière plus noble. Pour eux, les actions doivent dépasser les paroles. Ce n'est pas seulement leurs paroles qui doivent manifester l'indulgence mais leurs actes, confirmant ainsi, en toutes occasions, ce qu'ils proclament. Leur manière d'agir doit démontrer leur loyauté, et leurs actes refléter l'inspiration divine. Que vos actions proclament hautement au monde que vous êtes vraiment des baha'is, car ce sont les actes qui parlent au monde et qui sont la cause du progrès de l'humanité.

Si nous sommes de vrais baha'is point n'est besoin de paroles. Nos actes serviront le monde: ils aideront à répandre la civilisation, à faire progresser la science et fleurir les arts. Sans actes, rien ne peut être accompli dans le monde matériel, et les paroles à elles seules ne peuvent faire avancer un homme vers le royaume spirituel. Ce n'est pas seulement avec des paroles du bout des lèvres que les élus de Dieu sont parvenus à la sainteté, c'est par une vie de patience et de service effectif qu'ils ont apporté la lumière dans le monde. Faites donc tous vos efforts pour que, de jour en jour, vos actes deviennent de belles prières.

Adopter une discipline éthique repose sur le besoin d'aider les autres, cela en dehors de tout contexte religieux. C'est pourquoi mettre en place un comportement éthique universel ne peut se faire qu'en privilégiant des données philosophiques humanistes.

-X-X-X-X-X-X-

Établir un comportement éthique universel implique qu'un principe de base soit accepté par tous : s'abstenir de toutes actions qui pourraient nuire aux autres. Et essayer de trouver des solutions applicables par tous les êtres. Cela, quelles que soient les traditions, les religions, les cultures et les politiques en vigueur dans les pays concernés.

-X-X-X-X-X-X-

La solution aux conflits mondiaux n'est ni militaire, ni politique, ni technologique mais d'ordre spirituel et éthique.

-X-X-X-X-X-X-

Le principe d'interdépendance des êtres et des phénomènes, enseigné par le bouddhisme, devient peu à peu une réalité politique et économique mondiale. Assurer la survie de l'humanité ne pourra se faire que si nous acceptons d'envisager que ce principe régit toutes les dimensions de la vie, comme en témoignent quotidiennement l'économie, la politique et les déséquilibres de l'environnement.

-X-X-X-X-X-X-

Paroles de Sa Sainteté Le Dalai-lama

Quant à vous, ô vous amoureux de Dieu,

Affermissez vos pas dans sa cause,
avec une résolution telle que vous ne soyez pas ébranlés
si les pires calamités assaillent le monde.

Ne vous troublez de rien, quelles que soient les circonstances.
Soyez fermement ancrés, telles les hautes montagnes,
Soyez des étoiles naissant à l'horizon de la vie,
Soyez de brillantes lampes au sein des rassemblements d'unité,
Soyez d'humbles âmes en présence des amis,
Soyez innocents de cœur.
Soyez des symboles de direction et des lumières de piété,
Soyez détachés du monde,
Accrochés à la poignée sûre et solide,
répandant partout l'esprit de vie,
voguant sur l'arche du salut.

Soyez des aurores de générosité,
des sources des mystères de l'existence,
des lieux où se nourrit l'inspiration,
des aurores de splendeurs,
des âmes soutenues par le Saint Esprit,
éprises du Seigneur, détachées de tout sauf de Lui,
saintes au-delà des critères de l'humanité,
revêtues des attributs des anges célestes,
afin que vous puissiez acquérir pour vous-mêmes
le plus grand de tous les bienfaits en ce temps nouveau,
en cet âge prodigieux.

Chapitre: 199. Sélection des écrits d'Abdu'l-Baha

« L'unité de l'expérience ultime dans la diversité des chemins d'expression » (Lama Denys Rimpoché). Ces différentes voies et religions, tant qu'elles ne sont pas perverties par le temps et les opportunités malsains, permettront à d'autres de cheminer vers cette expérience ultime. Et ceux qui cheminent respectent des principes de vie qui souvent se recoupent : non violence, amour du prochain, et **règle d'or** : « **n'inflige pas à autrui la souffrance dont tu ne voudrais pas être victime** ». Ce lot commun à toutes les traditions authentiques est un peu la « marque » des branches saines, contrairement à ce que j'appelle « les branches pourries » qui mènent inmanquablement à la souffrance et au malheur, car elles sont des versions perverses et abimées des messages initiaux, voire des versions sectaires inventées de toutes pièces. Ce qui est certain, c'est que très souvent, ceux qui croient ou ceux qui pratiquent une voie spirituelle authentique ont tendance, volontairement ou non à se comporter d'une manière humaniste, et qui tend à améliorer le quotidien et le futur de la société humaine vers un bien-être et une paix croissantes.

Je crois pour ma part que le niveau d'engagement social, relationnel et institutionnel pour le mieux-être de l'humanité dépend essentiellement de chacun. Je crois en la liberté et en la créativité de chaque être humain et en sa capacité de faire le bien à son échelle, individuellement ou en groupe. C'est juste un exemple, mais je crois que quelqu'un qui parvient à sourire et à être gentil plus souvent, à diminuer sa colère et sa peur, à être plus ouvert aux autres et moins sur la défensive, peut avoir une influence aussi bénéfique à l'humanité que que quelqu'un qui aide les autres dans une ONG.

A ce titre, il m'apparaît comme important d'ajouter que de très, très nombreuses personnes athées ou agnostiques s'inscrivent dans des systèmes de valeurs saines qui sont issues elles aussi de l'expérience authentique et naturelle de la Réalité, même si ces personnes n'en sont pas forcément conscientes. Adopter une voie ou une religion n'est absolument pas une condition sine qua non pour bien agir, car l'expérience authentique de la Réalité est présente en chacun de nous et se manifeste à

des degrés divers chez nous tous, même chez les pires d'entre nous.

En résumé, il existe donc deux manières d'être croyant aujourd'hui :

- La manière malsaine : croire aveuglément à son dogme, religieux, politique, économique ou autre, et perdre de vue l'essentiel : le bonheur de l'humanité.
- La manière saine : croire ou faire confiance à une voie ou à des valeurs issues de notre nature profonde et de l'expérience authentique, et qui nous mènent à pratiquer l'essentiel : le bonheur de l'humanité.

Je terminerai par ce dicton : « Tous les bonheurs du monde viennent du désir pour le bonheur d'autrui, toutes les souffrances du monde viennent du désir de son propre bonheur. » (Shantideva)

ner la pratique à son terme, on s'éveille définitivement à la Réalité Absolue, on se libère complètement de l'illusion et on expérimente directement le fruit qu'est l'illumination du Nirvana. A ce stade, on est plus du tout dans le doute ou le chemin, il n'est plus rien à enlever ou rajouter : « la perfection s'y contemplant parfaitement, sa vision parfaite est complète libération. Toutes expériences y étant l'état naturel, laissées telles quelles en la présence ouverte, toutes sont l'état de pure vacuité. C'est le roi des yogas, soit sans doute ! » (extrait du Sadhana de Tchenrezi. Tchenrezi est la représentation anthropomorphe de la compassion dans le bouddhisme tibétain). Ace stade, donc, on est dans la confiance de la certitude.

Si on met de côté la confiance ultime de la certitude liée à l'éveil complet d'une personne, les trois stades précédents de confiance (inspiration, aspiration et expérience) sont donc bel et bien fondés sur... une « croyance », mais la différence, c'est que cette « croyance » est mouvante, temporaire et toujours susceptible d'être remise en question, d'être affinée, modifiée ou redéfinie au cours du temps, contrairement à un dogme ou à une croyance aveugle qui s'installerait de manière monolithique et figée, passé les premiers temps de la découverte. C'est pour cela que l'on parle plus volontiers de « confiance » que de « croyance » dans le Dharma.

Concernant les autres voies et religions, je pense que la croyance repose toujours au moins sur les deux premières confiances (inspiration et aspiration) et aussi, il faut l'espérer, sur la troisième : l'expérience. Certains d'entre nous ont parfois aussi fait l'expérience d'une « grâce divine », qui d'un point vue bouddhiste est une expérience partielle d'éveil. Mais il faut bien discerner la différence entre l'expérience elle-même qui est indicible, et les mots que l'on dépose dessus, c'est à dire l'interprétation que l'on y met, et qui va varier selon la culture d'origine de la personne et selon le contexte dans lequel la personne a vécu cette grâce. Par exemple, si une personne vit cette expérience dans un lieu de culte « chargé » spirituellement, elle associera naturellement la signification mentale de son expérience à ce lieu et à la religion qui lui est associée.

Ce sera la rencontre avec Dieu, Jésus ou la Vierge Marie dans une église, ou avec Tchenrezi ou Bouddha dans un temple bouddhiste. Ce qui est intéressant, c'est que même si l'expérience est authentique, il en découlera peut-être une croyance qui, elle, est par nature illusoire, puisque ça n'est qu'un modèle de description et de compréhension de cette expérience, et pas l'expérience elle-même. Qu'on dise « Dieu », « Allah », « le karma », « la volonté divine », « l'immense bonté de Tchenrezi » ou « la miséricorde infinie de notre Seigneur », on plaque des noms et des formes sur l'indicible, l'au-delà des concepts, l'expérience ultime. Mais précisément, l'authenticité de l'expérience de départ peut induire des formes institutionnelles pratiques et philosophiques différentes pour des habitudes et des cultures différentes :

Guy Aurenche, qu'est-ce, être chrétien (croyant... ?) aujourd'hui ?

Être chrétien c'est choisir le matin. Faire ce choix au cœur de la nuit. Au cœur de la nuit des vies des hommes et des femmes qui nous entourent, ici tout près, comme plus loin à travers le monde.

Mais c'est choisir un matin qui a pour nous un sens, une intensité, un rayonnement tout spécial : le matin de Pâques.

Je crois qu'ayant passé ce soir l'heure de minuit nous avons fait le plus gros du chemin. Après minuit, c'est déjà le matin qui vient. Peut-être notre tâche consiste-t-elle à nous aider les uns les autres à déceler, avec nos mots, à travers nos existences, les signes, les traces, du matin qui vient.

Quelques mois avant son assassinat, Martin Luther King déclarait : « Il est minuit dans notre monde. Minuit c'est l'heure où plus rien ne se distingue de rien. Il est difficile de reconnaître les valeurs et les directions. Au cœur de cette heure de minuit, la tâche des églises chrétiennes consiste à dire que l'heure de minuit est une heure qui passe, le matin vient ». Dans la bouche de celui qui a lutté pour le respect effectif de la dignité de chaque femme et de chaque homme, il s'agit bien de la perception, au cœur des nuits les plus profondes, y compris des nuits de la violence, de dire, avec tout son être, que le matin vient.

Dans une autre tradition chrétienne, le frère Silouane, moine orthodoxe, déclarait : « Tiens-toi en enfer et ne désespère pas ! ».

Cette proposition peut paraître radicale et par trop difficile à entendre. Comme si les violences que nous connaissons étaient les violences de l'enfer. Il me semble qu'il faut aller plus loin. Se tenir en enfer c'est accepter non pas que notre monde soit infernal mais de reconnaître qu'au cœur de ce monde, les forces de mort, de destruction, sont bien présentes, mais qu'elles ne l'emportent pas sur le reste de la vie. Le 14 septembre 2001, soit 3 jours après les attentats qui détruisirent les deux tours de New York, j'osais écrire à notre petite-fille Louise qui était née le 24 août précédent une lettre, et que la presse française à reprise : « Louise, Tu dormais lorsque les avions détournés aux États-Unis se jetèrent sur des tours humaines, pour tuer, tuer la vie, l'envie de vivre, tuer l'espoir, l'appétit de résister à la violence.

Ouvre les yeux sur l'amour de tes parents, les immenses capacités de solidarité qui existent, le don de leur vie par des milliers d'hommes et de femmes à travers le monde.

Louise regarde bien fort tout ce trésor d'amour car il te faut aussi regarder ces tours abattues froidement. Il te faut regarder les deux réalités sans fermer les yeux. Regarde-les bien fort, ensemble, et décide de construire dans l'amour, dans la force du dialogue.

Choisis la vie et pour cela interdis-toi de passer à la barbarie malgré la peur, malgré le désir de vengeance, malgré la douleur. «

Être chrétien ce n'est pas posséder quelque recette que ce soit. C'est affirmer, parfois contre toute évidence, nous faisons, au cœur de la nuit, le choix du matin. Le matin c'est bien sûr celui de la résurrection, du relèvement pour le chrétien. Mais comment traduire en termes accessibles cette conviction qui nous dépasse ? L'expérience que j'ai faite à travers l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture m'a enseigné quelques éléments de réponse. Il y a de nombreuses années, je rencontrais un militaire chilien qui avait été torturé par ses compatriotes car il avait refusé de tirer sur la foule au moment du coup d'état du Général Pinochet. Il me raconta avoir été enfermé pendant plus de 6 semaines dans une caisse en bois où il ne pouvait qu'être allongé. Il sortait 3 fois par jour pour aller aux toilettes et pour manger. Un jour en allant aux toilettes il entendit une voix lui crier : « On parle de toi dehors ». Jamais il ne sut l'origine de cette parole criée dans un couloir de prison. Mais alors cet homme affirma : « Ce jour-là je savais que j'étais sauvé ». Je résistai à cette affirmation en lui disant qu'il fut à nouveau torturé pendant 2 ans et que sa famille fut menacée. À son tour il se fâcha et me dit : « Vous ne comprenez pas, j'étais sauvé car je n'étais plus seul ! ». Il est difficile de tenter d'expliquer ce que peut signifier le salut en Jésus-Christ. Sans être ni théologien ni professeur, je me permets de dire que pour moi l'annonce de la Bonne Nouvelle se résume en cette phrase : « Tu n'es plus seul, définitivement j'ai vaincu la mort. Au cœur de la mort, des maladies, des violences, tu n'es plus seul ».

Oui être chrétien c'est dire le matin. Dire le matin c'est dire que l'on peut, au cœur des drames les plus difficiles, annoncer la vie, choisir la vie. Sans doute qu'être chrétiens, en affirmant que le matin vient, nous oblige à vivre la confiance, la confiance pour la journée à venir. Sans doute pouvons-nous, sans sentimentalisme déplacé, faire ce que font nombre de parents ou de grands-parents lorsqu'il s'agit d'aider l'enfant à s'endormir. Oui tu peux vivre ta nuit, tu peux vivre ta vie. Le matin vient. Au cœur de minuit le matin est là.

« Que signifie être croyant aujourd'hui ? »

Il m'est impossible de répondre directement à cette question puisqu'en théorie, je ne suis pas croyant, au sens monothéiste classique du terme ! En effet, en tant que bouddhiste, je pense que toute forme de croyance est une illusion de l'esprit, une projection que fait le mental sur la Réalité. La question que j'aurais tendance à me poser serait plutôt : « est-il possible de ne pas être croyant ? » Autrement dit, est-il possible de faire l'expérience de la Réalité telle qu'elle est, sans projeter dessus les illusions liées à notre mode de fonctionnement habituel, dualiste, basé sur le moi et ses relations conflictuelles avec le monde ?

Du point de vue du Dharma, tant que l'on ne vit pas l'expérience de l'éveil total, stable et définitif, tant qu'on ne fait pas cette expérience indicible de la Réalité Absolue (que l'on pourrait peut-être nommer « Dieu », mais attention aux amalgames trop rapides...), on vit dans l'illusion de la conscience voilée. Autrement dit, on ne peut pas... ne pas être croyant ! Donc d'une certaine manière, à quelques très rares exceptions près, nous sommes tous « croyants » ! Toute la question est de savoir « à quoi croyons-nous ? » Et c'est là que les choses deviennent compliquées ! En effet, toujours en tant que bouddhiste non éveillé, je me réfère à un enseignement qui a été délivré il y a 2500 ans par le Bouddha, un être humain, censé être éveillé, certes, mais un être humain quand même, pas un dieu où quelqu'un de supérieur dans sa nature. La fiabilité de cet enseignement est donc à remettre en question, avec toute l'intelligence dont nous sommes capables, et le minimum de préjugés. Rien ni personne ne peut nous garantir que cet homme était ce que les textes prétendent qu'il était, et il en va de même pour tous les autres prophètes de l'humanité. Le Bouddha lui-même disait avec insistance de ne pas croire ses paroles de manière absolue mais de bien les soumettre à l'analyse et à la pratique, comme on teste la qualité de l'or d'une pièce en la mordant et en la triturant. Cela signifie qu'il nous faut au préalable avoir un minimum confiance dans cet enseignement.

Cette confiance peut provenir de l'exemple direct du comportement des grands maîtres et des enseignants vivants (Je pense par exemple à Sa Sainteté Le Dalaï-lama Lama), mais aussi de la limpidité ou de la logique qui nous semble se dégager des textes ou de leurs paroles. C'est la confiance de l'inspiration : On est inspiré par des personnes ou des écrits. Puis, mus par cette confiance, nous nous mettons à pratiquer et à étudier, on aspire à progresser, à cheminer vers l'éveil. C'est la confiance de l'aspiration. Puis, si la pratique donne des résultats réels, on expérimente soi-même ces résultats, et donc, on a aucun doute sur l'efficacité des textes et de la pratique en ce qui concerne les premiers symptômes de notre transformation intérieure. C'est ce que j'appellerais la confiance de l'expérience. Puis, en théorie, si l'on parvient à me-